

RUSSE

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Victoire Feuillebois

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le dossier proposé à l'épreuve écrite de russe du concours BL était cette année encore consacré à un sujet d'actualité : la réunion des BRICS, qui s'est ouverte en Russie à Kazan le 22 octobre 2024 en dépit des sanctions occidentales imposées à la Russie depuis 2022. Le dossier était composé de deux documents. Le premier était un article de la rédaction russe de la BBC intitulé *Pour le Kremlin le sommet des BRICS est un signal envoyé à l'Occident. Mais que signifie-t-il pour ses membres ?* Le second proposait une réflexion d'Alexandre Baounov, du fonds Carnegie, publiée par le site d'opposition en exil Meduza, dans laquelle Baounov présente les BRICS comme un ensemble d'États constituant à l'origine une association de pays émergents dont la nature aurait considérablement évolué ces dernières années : « Les BRICS constituaient naguère l'union des principales économies émergentes. Poutine veut en faire un club antioccidental ». Il était à noter que les deux documents du dossier étaient très fortement hostiles au Kremlin, le fonds Carnegie et le site Meduza étant considérés comme des « organisations indésirables », selon la terminologie juridique russe en vigueur (ce qui était précisé dans le dossier).

Néanmoins, l'article de la BBC et celui d'A. Baounov constataient tous deux que la tenue du sommet à Kazan permettait à la Russie de remporter une « victoire symbolique », le correspondant de la BBC en russe G. Atanesian notant que le sommet de Kazan permettait à V. Poutine de prouver aussi bien à l'Occident qu'à ses concitoyens « qu'il n'était pas un paria isolé du monde entier » puisque plusieurs chefs d'États ou de gouvernements (Chine, Iran, Afrique du Sud, Égypte...) n'avaient pas hésité à se rendre en Russie « pour lui serrer la main » ou même, comme le constate avec ironie le journaliste de la BBC à propos du Premier ministre indien Narendra Modi, « pour le serrer dans leurs bras ».

Mais au-delà des constatations, l'article de la BBC laissait entendre dans une analyse plus profonde qu'il pourrait s'agir d'une victoire à la Pyrrhus tant les objectifs des divers membres des BRICS semblent divergents. Si la Russie voit dans les BRICS un moyen d'éviter l'isolement, la Chine, elle, s'imagine volontiers dans le rôle de leader de l'organisation. Ses objectifs ne sont pas liés, comme ceux de la Russie, à un conflit dans lequel elle est impliquée, mais ils consisteraient à imposer une vision du monde opposée « à celle des États-Unis » et dont la pierre angulaire serait « le respect des souverainetés et non celui des droits de l'Homme ». Naturellement, les candidats devaient souligner dans leur commentaire les changements radicaux intervenus depuis la réunion de Kazan à la suite de l'élection de D. Trump à la présidence américaine. À la Chine, le journaliste de la BBC opposait les ambitions de l'Inde qui cherche elle aussi sa place au sein de l'organisation entre Pékin et Moscou, tout en essayant de se ménager un rôle d'intermédiaire à mi-chemin entre les Occidentaux et ses partenaires des BRICS. L'Inde d'octobre 2024 semblait en mesure de proposer ses bons offices de médiatrice pour le règlement du conflit ukrainien, à un moment où toute négociation directe entre Moscou et Washington semblait encore totalement exclue. L'article de la BBC paraissait suggérer que bien que la Russie fût l'hôtesse de la rencontre de

Kazan, elle apparaissait dans le sommet comme un acteur relativement modeste derrière la Chine et l'Inde.

L'analyse de Baounov, tout au contraire, soulignait que la Russie exerçait depuis 2022 une influence considérable sur les BRICS pour les transformer, sous prétexte de non-alignement, en bloc antioccidental : « Il pourrait sembler qu'à l'intérieur des BRICS la Russie doive se tenir dans l'ombre des deux géants, la Chine et l'Inde, et surtout du premier. Mais en fait, c'est presque l'inverse qui se produit, et la Russie s'empare du rôle de leader du club. » Baounov en veut pour preuve que c'est justement depuis 2022 que la tendance à l'élargissement des BRICS se renforce. Selon Baounov, la Russie réussirait ainsi à faire des BRICS un groupe d'alliés de Moscou. L'élargissement des BRICS après 2022 ne cesserait de donner de l'assurance à la Russie. L'autre signe de son influence, toujours selon Baounov, serait le nombre toujours plus restreint de démocraties libérales parmi les membres de l'organisation et son caractère de plus en plus conservateur. Les critères de choix des nouveaux membres auraient changé : alors qu'il s'agissait à l'origine de regrouper les grandes économies émergentes non-occidentales, sous l'influence supposée de la Russie, le critère principal serait devenu la position anti-occidentale des futurs membres potentiels. Si l'on comprend qu'en 2011 l'Afrique du Sud ait rejoint l'organisation pour que l'Afrique y soit représentée, Baounov souligne que l'on voit mal ce qui ferait préférer l'Éthiopie ou l'Égypte — également candidates — au Nigéria. Selon Baounov, la Russie s'ingénierait même à faire entrer dans les BRICS des paires de pays hostiles entre eux pour pouvoir elle-même se poser en médiatrice. Et de conclure qu'à cause de l'influence russe le seul dénominateur commun aux BRICS serait aujourd'hui l'opposition à l'Occident.

L'organisation de ce sommet à Kazan n'était-il donc qu'une victoire de façade qui masquait avec difficulté le rôle en réalité modeste de la Russie au sein des BRICS ou consacrait-elle au contraire sa réussite à transformer l'organisation en groupe de soutien à sa politique ? Tel était l'enjeu du commentaire. Un seul candidat ou une seule candidate a composé cette année. Dans un russe d'une grande qualité, l'auteur de l'unique copie a su percevoir tous les enjeux du dossier proposé, ne se contentant pas de synthétiser et de restituer fidèlement les arguments des deux textes, mais en proposant également une analyse critique à la fois équilibrée et éclairée de nombreuses références historiques ou d'actualité extérieures au dossier qui témoignaient d'une bonne connaissance des enjeux géopolitiques. Dans le contexte actuel, il est en effet indispensable que les candidats à l'épreuve de russe aient quelques lumières non seulement, comme naguère, sur les relations de la Russie avec ce qu'elle appelle « l'étranger proche », mais aussi sur les organisations dont est membre la Fédération de Russie et sur le rôle qu'elle peut y jouer.

La note attribuée — 18/20 — reflète la solidité de la copie et l'excellent niveau de langue malgré quelques petites fautes.